musaient à boire, ceux-là à des jeux de curtes, de loto, de l quino et de rouge et noir.

Cette vie d'oisive inactivité que les pirates menaient dans l'esterre depuis plus d'une semaine, commençait à les ennuyer.

-Je voudrais bien savoir si le général prétend nous tenir ici encore bien long tems, demandait un tout jeune homme encore, à un mulatre d'une taille colossale.

-Piétro, ne t'impatientes pas; tu en auras bientôt assez! Dans dix ou douze jours nous pourrons commencer à nous

préparer.

- --Quoi ? faut-il attendre encore tout ce tems-là ? Ne pourrions-nous pas aller faire une toute petite visite aux environs de la Havane par exemple, pour voir si nous ne rencontrerions pas quelques uns de nos bons amis, messieurs les allemands. S'ils ne sont pas toujours riches en or, ils ont souvent de certaines gentilles petites créatures, comme celle qui est prisonnière dans la case du général, et qui depuis une semaine est assez bête pour se laisser mourir de faim et se dessécher à force de pleurer, plutôt que de.....
- -Chut! Piétro, ne parles pas de l'Alsacienne ; le général en est sou d'amour, il en est jaloux comme un tigre, et ce qui me surprend, c'est qu'il me semble, soi d'honnête homme, trembler, comme s'il avait peur, quand il lui parle.
- -Eh bien! parlons d'autre chose, ça vaudra peut-être mieux en effet. Pourquoi le général n'est-il pas venu nous voir depuis deux jours? Il me semble qu'il ne faut pas tant de temps pour aller à Matance! et son Alsacienne, s'il l'aime tant.... Ah! c'est vrai, j'oubliais, il n'en faut pas parler! Mais après tout, nom d'un tonnerre, pourquoi n'en parlerai-je pas moi ! Qui est-ee qui m'en empêchera ici !
- -D'abord la prudence, en second lieu le respect pour le sexe, en troisième lieu, et le mulâtre regarda fixement Piétro dans les yeux.

-Et en troisième lieu, quoi ? -Et en troisième lieu parceque, entends-tu, je ne veux pas Qu'on fasse de réflexions sur la prisonnière du général.

Pietro se mordit les lèvres. Il ne savait que penser du saulatre. Etait-ce obéissance et respect pour Cabrera, ou amour pour l'Alsacienne qui portait le mulatre à en agir ainsi? Pietro n'aimait pas Cabrera et encore moins le mulâtre; il eut donné beaucoup pour connaître les motifs de sa conduite en cette

-Mais il me semble, mon cher Burnouf, reprit Piétro après circonstance.

un instant de silence, que le général ne devrait pas être si particulier sur son Alsacienne ; car après tout, ce n'est pas lui qui l'a fait prisonnière! En bon droit et en stricte justice elle doit t'appartenir à toi Burnouf, car c'est toi avec ta polacre qui as attaque l'allemand, et quoique Cabrera soit arrivé avec sa corvette quelques minutes après que tu fus monté à l'abordage, C'était encore un de tes gens qui avait empoigné l'Alsacienne; Cabrera n'avait pas le droit de s'en emparer.

Pietro en prononçant ces paroles d'un air presqu'indifférent, n'en avait pas moins suivi avec attention l'expression de la physionomie du mulâtre, dont les épais sourcils s'étaient contractés à mesure que Piétro parlait.

Les roches entendent, répondit le mulatre en baissant la voix; éloignous-nous un peu d'ici.

Et le mulâtre et Piétro allant à quelques distances, co dernier tressaillant involontairement de l'expression féroce du mulâtre.

-Tu penses donc que j'ai droit à l'Alsacienne !

- -Mais, sans doute. Et nous avons été tous surpris de voir que tu te soumisses si bonassement à te la laisser enlever par le général.
- Oui, mais sais-tu que ç'aurait été une lutte à mort entre le général et moi.
- Tu as donc eu peur, toi, Burnouf, toi qu'on désigne pour notre prochain général, au cas où Antonio Cabrera viendrait à mourir ou à nous abandonner.

-Peur, nom d'un cratère, peur, moi, Jean Burnouf!

-Dam, aussi, pourquoi ne l'as-tu pas disputée au général ? Je vais te dire, c'est que je n'étais pas trop sûr que j'avais le droit de mon côté; car vois-tu, sans l'arrivée opportune de la corvette, la polacre et son équipage et moi, par dessus le marché, étions tous l'ambés. Je craignais que nos gens se décidassent en faveur du général, ce qui, sans m'avancer, m'aurait rendu tout au moins suspect, pour ne pas dire plus; et avec le général il ne fait pas bon s'y frotter, à moins qu'on ne soit bien sûr de son coup. J'ai mes plans; je t'en parlera; plus tard. En attendant, il serait à propos d'avoir l'opinion de

En ce moment un coup de sisset se sit entendre sur le roc au-dessus et se renouvela par trois fois. C'était le signal de l'arrivée de quelqu'un de la bande.

Aussitôt une échelle de corde fut hissée par le moyen de palans. Cinq minutes après un homme, revêtu d'une blouse grise et couvert d'un large feutre blanc, parut au milieu des pirates, qui s'étaient tous leves pour le recevoir. Cet homme c'était Antonio Cabrera.

-Allons, mes enfans, bonne nouvelle! nous avons assez sainéantisé pendant ces huit derniers jours. En avant, et alertes. Il y a un million de pesos duros que la providence nous envoie.

Houzza! houzza! Viva el général Antonio Cabrera! Crièrent tous d'une voix les pirates, en agitant leurs chapeaux dans les airs.

-Il me faut trois cents hommes. Toi Burnouf, prende cinquante hommes que tu embarqueras avec l'équipage de la Polacre. Je vais en choisir cinquante que j'ajouterai à mon équipage et nous partirons.

Oui, oui, général, répondit Burnouf; et il s'élança pour exécuter ces ordres.

- -Piétro, continua Cabrera, tu vas rester dans l'esterre : c'est à toi que je remets le commandement en mon absence. Tu tiendras constamment un homme en sentinelle sur le cap. et les sloops parés à faire voile au premier signal.
 - -Oui, mon général.
- Attends, j'ai encore quelque chose à te recommander et Cabrera se penchant à l'oreille de Piétro lui dit quelque chose qui sembla faire grand plaisir à ce dernier, car sa figure s'épanouit.
- -Oui, oui, mon général. Comptez sur moi, je n'y manquerai pas.
 - -C'est bon. Maintenant mes enfans pressez l'appareil.